

Prédication dimanche 7 octobre 2018

La joie.

En préambule

Ce matin, le fil conducteur du culte est donc la joie. D'abord un constat tout simple : les personnes que j'écoute ou que je lis, celles qui m'attirent, sont celles qui rayonnent la joie. Quand je perçois la joie, le bonheur de vivre, l'envie de vivre, une force vitale, j'écoute ou je lis volontiers. Mais aussi, je me méfie instinctivement de la joie étalée comme un carte de visite, du sourire et de l'exubérance obligatoires ; des traits qui du reste en agacent plus d'un et peuvent avoir un effet repoussoir. D'ailleurs la joie obligatoire, comme le sont la sveltesse ou le jeunisme, n'a aucun sens et ce n'est pas de cela que nous parlons ce matin.

La joie dont on parle ne s'affiche pas, ne se met pas en vitrine, mais rayonne, vient de l'intérieur de l'être.

Le contraire de la joie

On dira peut-être : parler de la joie, c'est très joli quand tout va bien. Mais les circonstances de la vie ne portent pas toujours à la joie, c'est le moins qu'on puisse dire. Il pourrait même y avoir une certaine indécence à parler de la joie lorsqu'il se trouve des personnes qui traversent des passages très difficiles. Ce serait un peu comme parler gastronomie à des personnes qui meurent de faim.

Ce serait un reproche judicieux... si la joie était égoïste, centrée sur soi, genre *tant mieux pour moi, tant pis pour les autres*. Mais justement, la joie, et singulièrement la joie que propose l'Évangile, ne se peut qu'avec les autres, que par l'ouverture aux autres et au monde. La joie est essentiellement le fait du lien avec les autres et avec le Tout-Autre.

Et puis, ce qu'il faut bien comprendre : le contraire de la joie n'est pas la tristesse (de la souffrance, de l'épreuve, du passage difficile, de la séparation). Le contraire de la joie, c'est le cynisme, c'est être revenu de tout, ou blasé à mort. Le contraire de la joie, c'est, en fin de compte, l'abandon du goût à la vie.

Dans son livre « La joie imprenable », Lytta Basset, pasteure et professeure de théologie, relis la parabole du fils prodigue et pose cette question : *La joie est -elle possible sur la terre ? Une joie qui ne se laisserait pas détruire par les circonstances de la vie - une joie imprenable autre que le plaisir, le bonheur et la béatitude ?*

Pour ma part, la réponse est clairement oui. Je pense que l'Évangile est la source d'une joie qui dépasse les circonstances de la vie. Je pense que dans le Christ est une joie que rien ne peut détruire. Et je pense que même dans la tristesse profonde, cette joie reste. Elle est imprenable.

Je lis avec vous une parabole de Jésus. Une parabole pas très longue, puisqu'elle tient en un verset. Une parabole expresse ; on la dirait faite pour notre temps où tout doit aller vite. Je lis Matthieu 13.44 :

[Jésus dit :] « Le Royaume des cieux est comparable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme a découvert : il le cache à nouveau et, dans sa joie, il s'en va, met en vente tout ce qu'il a et il achète ce champ. »

Petite remarque en passant

Une remarque : *Royaume des cieux* et *Royaume de Dieu* sont équivalentes. Je préfère *Royaume de Dieu*. Ou simplement *le Royaume* (avec un R majuscule !)

Joyeux, les chrétiens ?

C'est une découverte qui fait naître la joie chez l'homme de la parabole. La découverte d'un trésor. Jésus dit que le Royaume de Dieu est comme un trésor.

L'idée de la découverte est une idée qui m'intéresse au plus haut point. Le chrétien est un découvreur. Une sorte d'explorateur en quête d'un trésor. Mais d'un trésor dont il ne connaît pas encore la nature exacte. Il est juste mis en mouvement par l'envie, par le besoin, par le besoin impérieux de découvrir quelque chose d'autre, un autre monde.

Pourtant, je trouve que la foi chrétienne est trop souvent perçue comme quelque chose de triste, comme un carcan dont il faut à tout prix se débarrasser. On a trop prêché le devoir (tu dois, un chrétien doit...), et l'interdit (un chrétien ne doit pas...) ; on a trop prêché la peur de déplaire à un dieu courroucé. Trop de chrétiens vivent leur foi et leur vie comme un long examen, comme une épreuve dont il faut être vainqueur si on espère être récompensé. Trop de chrétiens connaissent le mot « grâce » mais vivent empêtrés dans les « on doit, il faut ». Trop de chrétiens ont entendu dire que le Christ libère et donne la vie abondante, mais se contentent de vivre du bout des lèvres, timidement, peureusement, petitement, trop sagement. Trop de chrétiens disent être sauvés par grâce, mais sont persuadés, au tréfond d'eux-mêmes, dans ces zones sombres dont on n'a même pas conscience, que rien n'est gratuit et qu'il faut gagner son salut, mériter, réussir l'examen. Ils se disent libres en Christ, mais ont peur de penser faux, de parler faux, d'agir faux ; ils disent que le Christ est leur bouclier, leur rocher, leur forteresse, mais se tiennent en retrait de peur d'être contaminés, souillés, salis par le monde...

Bref. Si l'on interroge « l'homme de la rue » : les chrétiens sont-ils porteurs de joie ? j'ai peur de la réponse... Les chrétiens sont souvent perçus comme des gens du passé, d'un autre temps... et ne font pas trop envie. Alors qu'ils ont rôle de pionniers, d'ouvreur de voies nouvelles, de précurseurs ; alors qu'ils détiennent le message le plus beau, le plus porteur de vie et d'espérance... le plus joyeux qui soit !

La joie et le Royaume

Mais dans la mini-parabole de ce matin, j'entends tout autre chose que ce tableau un peu désabusé. J'entends la découverte, la joie engendrée par cette découverte. J'entends que l'homme qui découvre se met en marche. J'entends que sa vie

change totalement : tout ce qu'il avait, il le vend pour acquérir le champs avec le trésor qu'il a découvert. Sa découverte change sa vie.

Laissons cette parabole nous interroger.

Lorsque nous considérons notre foi, ce qui nous lie à Dieu et au Christ ; notre foi n'est-elle plus qu'habitude ? Routine ? Ou bien éprouvons-nous encore la joie de la découverte ? La joie de découvrir un trésor que l'on n'attendait pas ?

Le Royaume de Dieu a-t-il encore pour nous le goût d'une découverte qui met en mouvement ?

La foi nous met-elle encore en mouvement ? La découverte du Royaume de Dieu nous motive-t-elle à tout vendre pour vivre de ce Royaume ? La découverte de ce Royaume nous pousse-t-elle à investir tout ce que nous avons pour ce Royaume ?

Remarquez que le terme « investir » est parfaitement adéquat. L'homme de la parabole met en vente tout ce qu'il a et il achète le champ. Ce qu'il avait ne disparaît pas, mais est transformé en autre chose. Ce qu'il avait, tous ses biens, a été nécessaire pour s'acheter le champ au trésor. Les biens qu'il avait ne disparaissent pas mais sont réorientés pour servir autrement.

De même, ce que nous avons : peut-être des talents, des dons, des charismes, des compétences ; peut-être sa culture, son savoir, ses goûts, ses aspirations, ses passions, ne disparaissent pas dans la poubelle des fausses piétés ; tout est recyclé vers autre chose.

Réorientations de ce que nous avons et de ce que nous sommes car nous avons découvert un trésor : voilà le début de la vraie sanctification, le début de la vie qui plaît à Dieu, bien mieux que les « on doit » et les « il faut » et les « c'est interdit ».

Conclusion

Pour terminer, je remarque encore ceci :

L'homme de la parabole n'avait aucun droit sur ce trésor. Il le découvre, autrement dit, il y tombe dessus. Ce trésor n'était pas à lui, il ne l'a pas gagné. Il en va de même pour nous : tout nous est donné par grâce, c'est-à-dire gratuitement. Tout est don.

Nous n'avons aucun droit au Royaume de Dieu. Nous y sommes invités. Nous y sommes accueillis. Le Royaume est le Royaume des justes, et nous ne sommes pas justes ? Certes. Mais nous sommes justifiés, pardonnés, par la mort du Christ. Et la résurrection du Christ nous ouvre un chemin neuf : ce que nous avons est recyclé vers autre chose. Voilà pourquoi nous pouvons entrer dans ce Royaume. Ici et maintenant. Ce n'est pas dans un au-delà de la mort, mais maintenant que nous entrons dans le Royaume de Dieu, pour en être les signes en orientant nos vies vers ce qui constitue ce Royaume ; et ce qui constitue ce Royaume, Paul l'apôtre le fait tenir en trois mots : la paix, la justice... et la joie ! Tiens : la joie !

Et finalement

La curiosité, l'intérêt aux choses et au monde, est générateur de joie. Le trésor de la parabole était caché, on ne savait pas qu'il était là, sinon il aurait vite disparu. Si l'homme pourtant le trouve, c'est qu'il cherchait. Peut-être ne savait-il pas trop ce qu'il cherchait, mais il était curieux, intéressé.

Considérons la vie qui nous est donnée comme un cadeau inestimable. Soyons chercheurs de trésors, portons notre attention au monde qui nous entoure, à notre prochain, à Dieu. Soyons curieux, avides de découvertes, prompts à l'émerveillement. Soyons adultes, matures, mais ayons des yeux d'enfants : curieux, interrogateurs, pétillants. Puisque le Royaume est pour ceux qui sont comme des enfants. AMEN.